

Symbole du rêve américain, le juke-box est bien plus qu'une grosse boîte à musique. Dans son atelier de **Malakoff**, Lionel Bontemps déniche et restaure ces objets de culte pour nostalgiques de l'âge d'or des rythmes *made in USA*...

Elvis est vivant! J'ai entendu sa voix suave murmurer "Love me tender" par l'entrebâillement d'une porte à Malakoff. Je suis entré et j'ai suivi la mélodie jusqu'à une sorte d'armoire lumineuse ronronnant comme un gros chat. Un *Wurlitzer* 1946

au croisement de la musique et de la mécanique.

"J'ai commencé à m'intéresser aux juke-boxes au début des années 1980, se souvient-il. *À l'époque, j'étais brocanteur dans le Nord de la France. Je*

vent de beaux objets. Le coup de foudre a été immédiat..."

Dans les années d'après-guerre le juke-box connaît son âge d'or alors que Fats Domino et Bill Halley font déjà du rock sans le savoir. En deux dé-

Lionel Bontemps, qui pendant plus de vingt ans fut le "four-nisseur officiel" du chanteur Christophe, grand collectionneur de juke-boxes. *"Dans les bars, poursuit-il, les machines fonctionnaient sur le principe du miroir aux alouettes. Il fallait que 'ça pète', que ça brille, que ça attire l'œil du chaland pour qu'il vienne y glisser une pièce et faire jouer un morceau."*

Cette surenchère de couleurs et de lumières, qui transforme en l'espace de vingt ans une machine à musique mé-

canique en divertissement visuel, donne à la boutique de Lionel Bontemps à Malakoff des allures d'arbre de Noël. Ici, un *Wurlitzer* semble cracher plus de watts que toutes les enseignes de Times Square réunies. Ses garnitures de plastique tout en rondeur et son "tube à bulles" animant la façade rappellent ces jouets tombés de l'arc-en-ciel qui fascinent les enfants des heures durant. En face de lui, un *Seeburg* témoigne de l'influence exercée sur son design par l'Art déco, mais c'est bien la voix de Gene Vincent en 78

tours qui fait vibrer son unique haut-parleur...

Les inconditionnels du rock' n' roll sont parmi les plus fidèles clients de Lionel Bontemps, dont 80 % de l'activité repose sur la restauration de ces machines devenues objets de collection. Prix de la nostalgie, cuir noir, banane et *American Graffiti*: entre 8 000 et 13 000 € pour un juke-box restauré en parfait état de marche. Si vous n'avez pas le budget, vous pouvez toujours tenter de dénicher une de ces merveilles dans un coin de campagne oubliée.

"Mais aujourd'hui, c'est devenu quasiment impossible de trouver chez nous autre chose que des carcasses, prévient Lionel Bontemps. *Il en reste encore, paraît-il, quelques uns bricolés mais en état de marche dans des cantinas du Mexique. Même pour un passionné, cela commence à faire loin!"* Surtout lorsqu'à portée de périphérique les vôtres attirent les fans irrédicibles des *Chaussettes Noires* ou des *Chats Sauvages* comme autrefois la lanterne du phare d'Alexandrie les marins...

Pascal Leroy

Renseignements: 01.46.54.03.07 ou www.juke-box-classic.com.

ROCK MACHINES

dessiné par Paul Fuller, le Philippe Starck du juke-box. Debout à côté du meuble aux couleurs acidulées, Lionel Bontemps, le maître des lieux, remonte alors pour moi aux origines d'une passion,

m'intéressais surtout aux meubles d'avant-guerre et un jour je suis tombé sur un juke-box. On en trouvait encore dans certains bars de province. Ce sont des mécaniques assez complexes et sou-

centennies, l'objet devient l'incarnation de l'American way of life dans le monde entier. "Quatre grandes marques se partagent alors le marché: AMI, Rock-Ola, Seeburg et Wurlitzer", raconte



D. RAUX



D. RAUX



D. RAUX

Le juke-box, c'est la Route 66 pour quelques centimes, la version Baby boom du piano bastringue des saloons du Far West. Il faut que ça brille que ça attire l'œil pour que le chaland vienne y glisser une pièce...